

La
photographie
subaquatique



Introduction

La photographie sous-marine a connu ces dernières années un essort phénoménal. Aujourd'hui, rares sont les palanquées où vous ne trouvez pas un appareil photo ou une caméra numérique. Même les reflex autrefois réservés aux seuls professionnels se font de plus en plus communs.

Même si le matériel s'est démocratisé, la photographie sous-marine reste un exercice difficile et répond à certaines règles bien précises, indispensables à la réussite de belles images.

Ainsi vous trouverez sur le marché des ouvrages plus ou moins complets sur le sujet. Au-delà de la technique et du matériel, aborder la photographie subaquatique avec philosophie peut vous éviter la crise de nerfs.

Mieux faut faire
une belle
photographie avec
un sujet banal que
de rater une image
d'un sujet
exceptionnel



La philosophie

Ma façon d'aborder cette matière n'est pas un précepte absolu mais simplement la synthèse de mes propres expériences, du style qui est le mien et aussi du fruit du hasard (et oui, le charme de la photographie sous-marine appartient en partie au fait que le plus souvent, vous ne choisirez pas quel animal viendra prendre la pose devant votre objectif ni de quelle manière).

Les règles

Au fil du temps et des clichés ratés, je me suis imposé quelques règles que je vous invite à suivre. Elles ne permettent pas toutes de faire de meilleures photographies mais garantissent au moins de belles plongées sans frustration (ce qui à mon sens reste fondamental).

RÈGLE N° 1: Mieux vaut faire une très belle photo de quelque chose de banal plutôt qu'une mauvaise photo d'un sujet extraordinaire.

Exemple: Vous voyez un requin renard au loin et vous n'avez qu'un ultra grand-angle. Vous palmez comme un dératé pour vous approchez de l'animal... qui fuit et que vous ne rattraperez jamais. Bravo, vous n'avez pas de photo, le requin est parti et ne reviendra pas, les autres plongeurs veulent vous étrangler.

La photographie en palanquée

Profitez de votre plongée

Mettez-vous d'accord avec votre guide

Ne rien toucher, casser, déplacer, déranger

Respectez les autres plongeurs

1 plongée = 1 photo

Sachez renoncer

RÈGLE N° 2: Si je risque d'abîmer quelque chose (avec mon appareil, avec mes palmes, avec quelque chose qui m'appartient), je m'abstiendrai de photographier.

Exemple: Un requin dormeur se repose sous une table de corail, vous vous approchez... encore... encore... votre manomètre touche le sol puis votre stab et finalement votre gros ventre. Vous donnez quelques coups de palmes énergiques pour remonter et vous détruisez la table de corail derrière vous. Votre agitation soulève un nuage de sédiment, le requin s'enfuit. Bravo, vous n'avez toujours pas de photo, heureusement, les particules en suspension vous empêchent de voir les regards assassins que vous jettent les autres plongeurs, c'est déjà ça.

RÈGLE N° 3: Je ne déplace rien, je ne touche à rien, je ne nourris pas la faune marine.

Exemple : Après 10 minutes de plongée, une sympathique tortue imbriquée cherche de la nourriture dans les coraux par 15 mètres de fond. Vous pensez l'aider et par la même occasion l'attirer plus près de votre objectif en cherchant vous aussi la mousse dont elle friande. Manque de bol, vous mettez la main sur un poisson scorpion que vous n'aviez pas remarqué. Vous êtes pris de convulsions, le guide vous remonte vers la surface avec le reste de la palanquée. Pour la photo, c'est raté et peut-être que vous allez mourir. Les autres plongeurs ont d'abord pitié puis finalement vous trouvent vraiment trop c... eh ouais.

Si vous prenez 1000 photographies, n'en montrez que 30 et vous passerez pour un professionnel.

N'en montrez que 10 et vous passerez pour un magicien.

(Scott Kelby)



La photographie en autonomie

Choisissez le lieu

Prévoyez du temps

Mettez l'accent sur les préparatifs avant de plonger

Travaillez en binôme et ménagez le

Sachez renoncer

phier. Dix mètres plus loin, vous voyez une autre murène, elle est belle et elle vous plaît. Vous la photographiez puis vous agitez votre shaker frénétiquement pour que tous puissent la photographier... Je continue ? Pensez que votre amour inconditionnel des murènes n'est pas forcément partagé par tous. Donc faites vous plaisir et laissez le monde du silence... silencieux.

RÈGLE N°4: Je pense aux autres plongeurs (photographes ou non) et préserve les conditions de visibilité.

Exemple: Tôt le matin, vous vous immergez dans le lac pour une séance de macro photographie. Vous jetez votre dévolu sur de petites écrevisses qui se cachent dans la vase par 6 mètres de fond. Vous vous vautre dans la vase, ce qui vous permet de bien vous approcher des bestioles au ras du sol sans avoir à vous stabiliser. Ce n'est pas gênant car avec votre objectif 100mm macro, une visibilité de 20cm vous suffit largement. Un peu plus tard, le jeune Julien, 15 ans, se met à l'eau pour son baptême de plongée. Il en gardera un souvenir mémorable, de l'eau froide, une perte de repères totale et la vision trouble du phare de plongée de son moniteur filtrant péniblement les particules de vase en suspension. Julien vous remercie.

RÈGLE N°5: Je laisse les autres plongeurs photographes tranquilles.

Exemple: Vous avez vu une murène, elle est belle et elle vous plaît. Vous la photographiez puis vous agitez votre shaker frénétiquement pour que tous puissent la photogra-

RÈGLE N° 6: La sécurité avant tout

Exemple: Le guide de palanquée, le directeur de plongée ou le centre local vous informe que les conditions sont mauvaises, que le courant est fort, etc. Ne prenez pas de risques inutiles et ne prenez pas votre appareil.

Ces quelques règles semblent évidentes et pourtant, vous constaterez que souvent la frénésie l'emporte sur le bon sens.

Dites-vous que vous êtes d'abord là pour plonger et profitez-en au maximum. Ne mettez l'oeil dans votre viseur que si vous êtes certain de faire une belle photo. Finalement, est-ce qu'il vous viendrait à l'idée de vous promener dans la rue, l'appareil photo collé au visage, shootant tous les trois pas absolument tout ce que vous rencontrez ?

En ce qui me concerne, lorsque je fais une plongée de 45-60 minutes en palanquée (ce qui est la pire des conditions pour un photographe), je ne m'attarde que sur 3 ou 4 sujets. Si je ressors de l'eau avec une seule photographie réussie (selon mes critères d'appréciation), je suis le plus heureux du monde.

Pensez également qu'aujourd'hui des agences de voyages spécialisées proposent de plus en plus de produits adaptés aux plongeurs photographes sous formes de stages, circuits, croisières etc. Profitez-en.



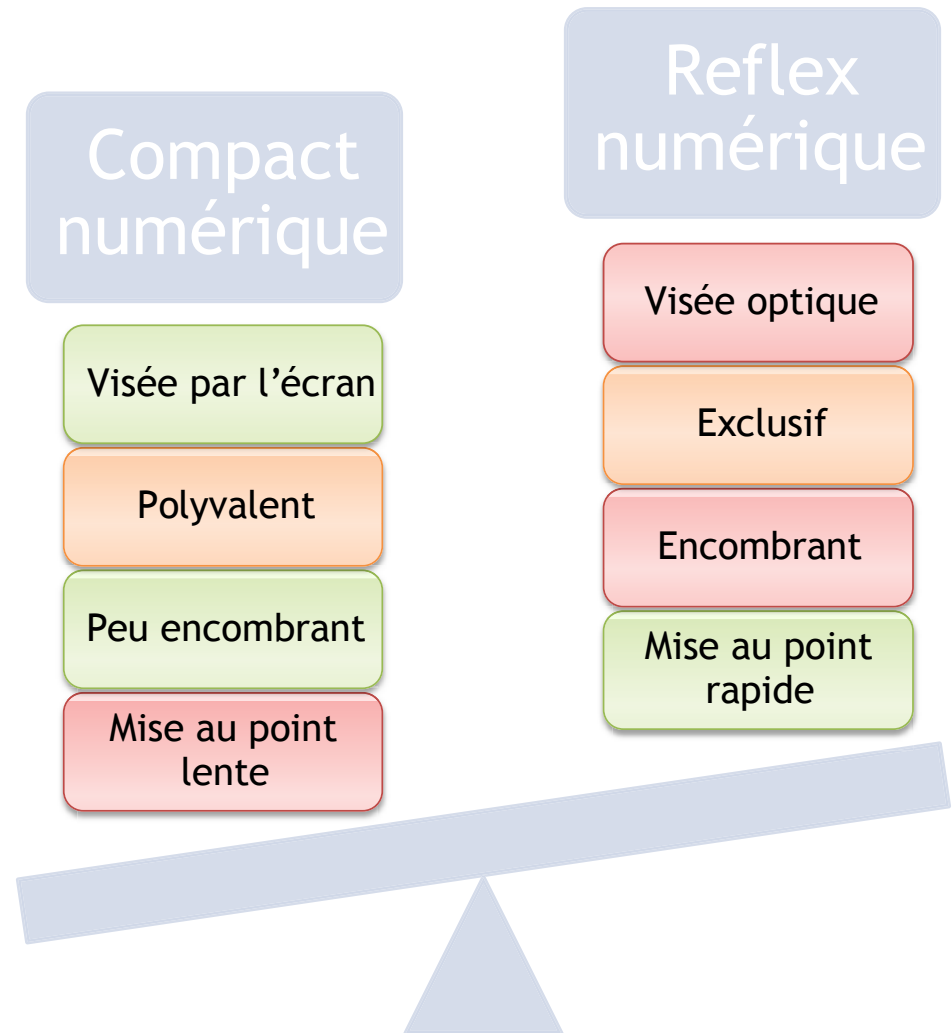
Le matériel

Parmis le choix du matériel, vous vous interrogerez certainement entre l'achat d'un appareil photo compact ou un réflex numérique.

Ces deux systèmes sont fondamentalement différents dans leur conception et ont chacun des avantages et des inconvénients.

Le système de mise au point

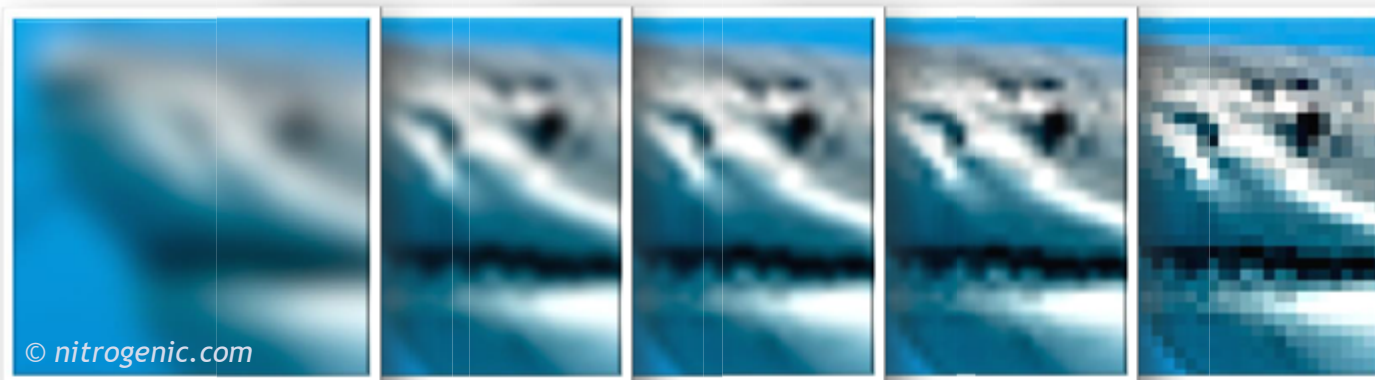
La grande différence entre un compact et un réflex se trouve essentiellement dans leur système de mise au point. Un autofocus par détection de contraste pour le premier et un corrélateur de phases pour le second.



Autofocus APN

La mise au point sur un appareil compact se fait par détection de contraste. L'appareil analyse le contraste entre les pixels directement sur le capteur. Il affine pas à pas le réglage jusqu'à dépasser le point de netteté (là où les pixels sont les plus contrastés).

A ce stade seulement, il apporte la correction finale en revenant sur le point de netteté.

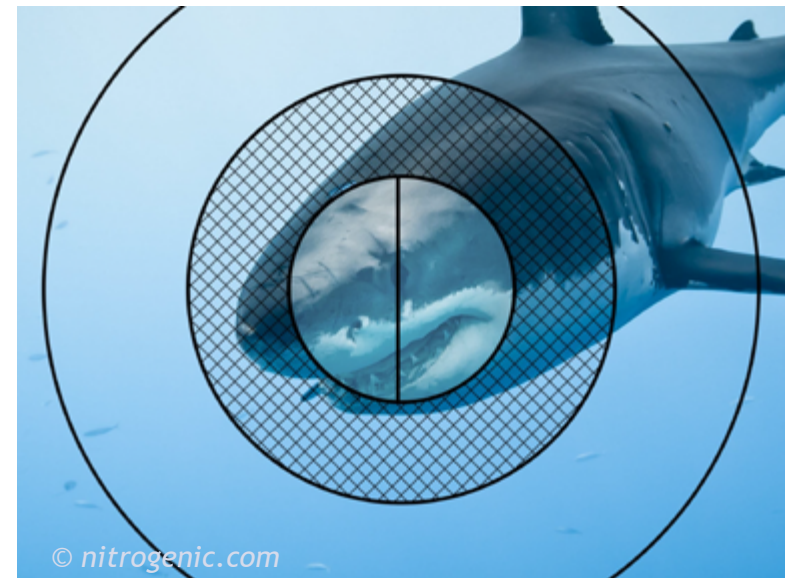
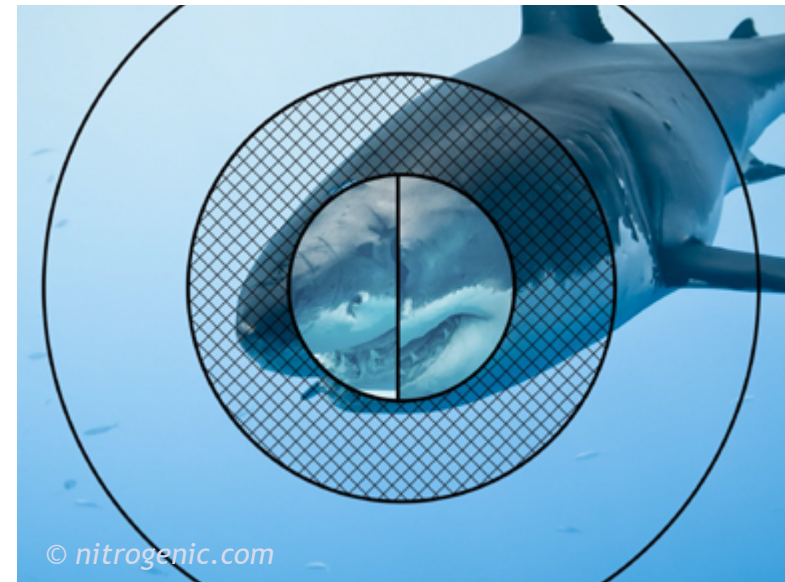
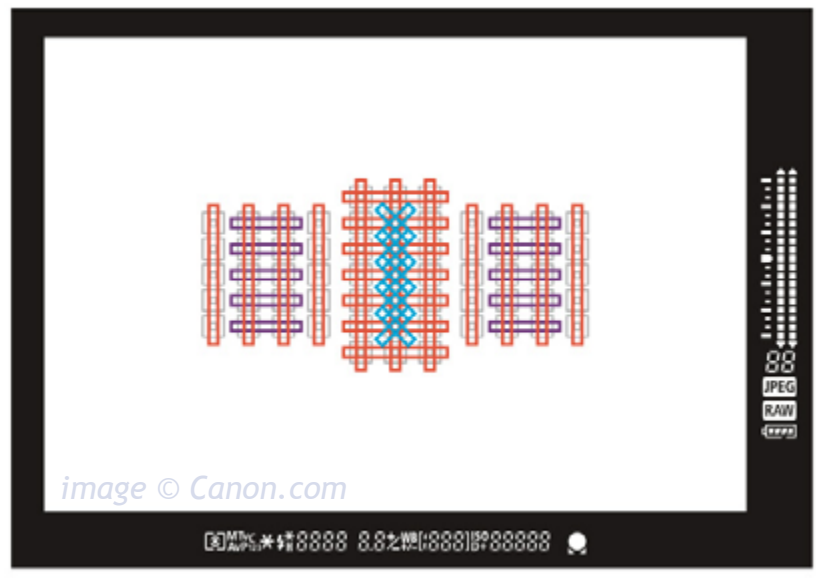


Autofocus Reflex

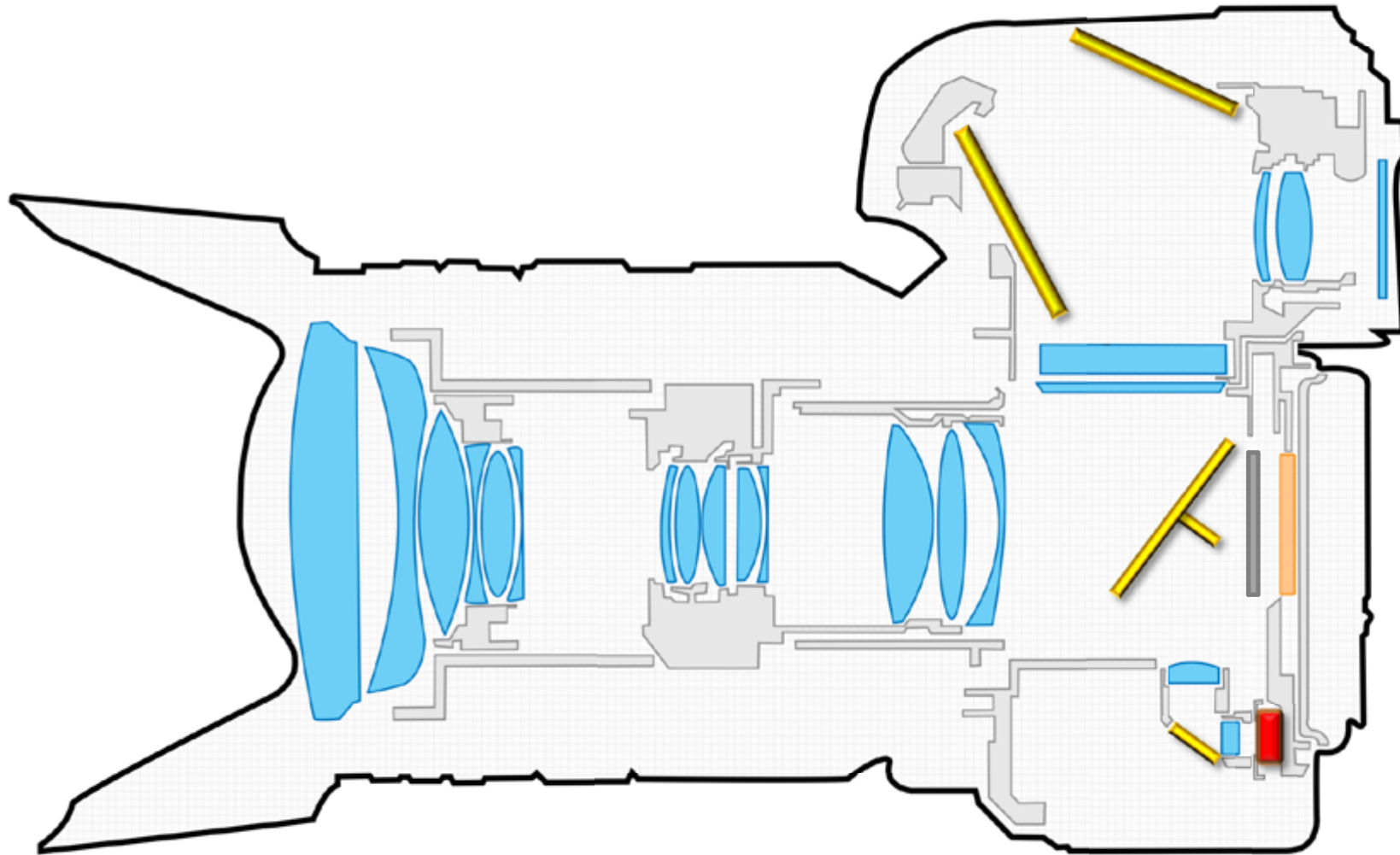
La mise au point sur un appareil réflex passe par un corrélateur de phase. A travers un jeu de miroirs, l'appareil mesure le décalage entre deux morceaux d'images.

Ainsi, il peut calculer avec précision la correction à apporter pour obtenir une image nette.

L'opération se fait presque instantanément, c'est la version moderne du stygmomètre.



Un réflex est incontestablement plus rapide qu'un compact pour exécuter la mise au point. Cela se fait au détriment de l'encombrement puisque un corrélateur de phases nécessite suffisamment d'espace pour y loger le mécanisme. Sachez que lorsque vous utilisez la visée par l'écran de votre réflex (mode live view), ce dernier fonctionne alors comme un compact (détection de contraste).



Choisir son caisson

Le choix du caisson ne se fait pas qu'en fonction de paramètres techniques. Il faut d'abord déterminer vos habitudes de plongée. Si vous souhaitez essentiellement faire de la photographie sous-marine quand vous partez en vacances à l'autre bout du monde, votre critère de sélection principal sera certainement le poids et l'encombrement, dicté par les restrictions de transport aérien.

Si vous êtes un plongeur tech et que vous souhaitez immortaliser des épaves à grande profondeur, vous vous orienterez vers un caisson alu capable de supporter des pressions importantes.



image © subal.com

Les caissons

Aluminium ou polycarbonate

Profondeur

Robustesse

Dôme en verre ou acrylique

Solidité

Poids

Qualités optiques

Fonctionnalités

Complètes

Partielles

Via raccourcis

Modularité

Connectiques

Flashes

Accessoires

- Écran
- Télécommande
- Pompe à vide
- Etc.



Les flashes

Le budget est un facteur souvent décisif dans le choix d'un flash. Du modèle le plus simple fonctionnant sur piles et sans aucun automatisme au modèle le plus évolué équipé du TTL, le choix est vaste et les prix peuvent varier de 200.- CHF à plus de 2000.- CHF.

Dans l'idéal, l'utilisation de deux flashes garantit un éclairage puissant et harmonieux quelque-soit le sujet. Néanmoins, un seul flash auxiliaire produira toujours de meilleurs résultats que le flash intégré de l'appareil (à bannir).

Quelque-soit votre type de caisson et d'appareil (petit compact ou réflex encombrant) les flashes doivent pouvoir être suffisamment déportés pour donner les meilleurs résultats.

Considérez également quel type de connectique est compatible avec votre couple «caisson-appareil», soit à fibre optique, soit électrique.

Les systèmes de flashes

2 flashes

- Pour atténuer l'ombre générée par le 1^{er} flash
- Pour couvrir un angle maximum (grands animaux marins)

Flash intégré

Systèmes de déclenchement

- Automatique
- Fibre optique
- Électrique

À partir de -10
mètres

Essentiellement
pour la macro

Les supports

- Bras articulés
- À rotule

Le post-traitement

Le post-traitement en photographie subaquatique revêt une importance particulière.

S'il existe en effet des solutions pour effectuer les réglages de l'appareil pendant la plongée (par ex. la balance des blancs), il est plus aisé de procéder après coup via un logiciel de traitement d'images.

Néanmoins, cette solution nécessite pour être pleinement efficace d'enregistrer ses images en format «RAW».



Les fabricants ne proposant cette fonctionnalité que sur certains de leurs modèles, il s'agit de mon 1er critère de sélection lorsque je choisis un appareil pour la photographie subaquatique.

Le format RAW présente l'avantage de n'avoir subi aucune altération de l'image (aucune compression, aucune modification). Il s'agit réellement de l'image brute telle qu'elle a été photographiée.

Sachant que la lumière naturelle peut être exploitée jusqu'à 10 ou 15 mètres de profondeur, on peut sous certaines conditions se passer de l'utilisation d'un flash.



A l'inverse, une image JPEG est un fichier qui en plus d'être compressé, a été modifié par l'appareil (luminosité, contraste, saturation, etc). Aussi, il est difficile de modifier après coup un fichier JPEG sans voir l'image se dégrader. D'autant plus que les modes automatiques aussi performants soient-ils, sont incapables de déterminer l'exactitude des couleurs et leur correspondance entre elles, comme le ferait l'oeil humain.

Ainsi, en procédant à ce réglage nous-même en post-traitement, nous exploitons pleinement les informations colorimétriques enregistrées sur notre fichier brut (RAW).



Il en résulte des clichés d'une richesse qu'aucun appareil n'est capable de restituer par défaut.

Rappelez-vous néanmoins que le post-traitement doit servir à sublimer une image déjà bien prise, et non à récupérer des clichés ratés.



Ce faisant, nous différencions deux types de logiciels:

- *les logiciels de retouches tel Photoshop.*
- *les logiciels de traitement tel Lightroom.*

Les premiers servent essentiellement aux graphistes pour réaliser des montages alors que les seconds servent à développer manuellement les fichiers RAW.



Finalement, si vous êtes dépourvus de flashes et que votre appareil ne propose pas le format «RAW», vous pouvez toujours vous rabattre sur le noir & blanc. Cette technique, si elle est bien maîtrisée peut donner des résultats spectaculaires.





© nitrogenic.com

Misez tout sur la prise de vue

Rappelez-vous qu'une image telle que celle-ci peut nécessiter plusieurs jours de travail. La recherche et la reconnaissance du site, l'inspiration indispensable pour la composition de l'image, la planification de la séance photo (matériel, plan horaire, sécurité, etc.). Ne minimisez pas non plus le «facteur chance» qui peut aussi jouer contre vous et retarder votre shooting ou dans le pire des cas réduire tous vos efforts à néant.

La photographie subaquatique est une activité pour laquelle la patience est votre allié le plus précieux. Aussi, restez philosophes et ne vous découragez pas si vos images ne reflètent pas toujours l'émerveillement vécu lors de vos plongées.

Pensez aussi que s'il s'agit d'une science, la photographie est surtout un art qui à ce titre vous autorise de proposer un style d'images et une vision du monde qui vous est propre, quitte à bousculer les conventions. C'est à ce prix que vous ferez des clichés uniques, que certains aimeront alors que d'autres détesteront mais qui dans tous les cas ne laisseront personnes indifférents.

Photos, images et textes : © Marc Henauer